

Chant du Varioux : souvenir du 8 juin 1861

Autor(en): **Guenin, V.-L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **14 (1862)**

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549625>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHANT DU VARIÉUX.

Souvenir du 8 juin 1861.

Réponds-moi, fille du mystère,
Doux souvenir des anciens jours,
Aux regards pourquoi te soustraire ?
On te croit morte et pour toujours.
Pour t'évoquer, il n'est plus de prophète ;
Mais à mon maître il me faut obéir ;
J'aborde donc ta profonde retraite :
Serai-je vainqueur ou martyr ?

O noble prisonnière,
Belle source princière,
Dont la cour était fière
Au temps de nos aïeux ;
Depuis longtemps seulette,
Ma muse ici te guette ;
Jaillis, sous ma baguette,
Don gracieux
Des cieux !

Visite, aux accords de ma lyre,
Les solitudes du Fahy...
Au compas savant de prescrire
Ta route à Paravicini.
Vois son métal, immuable barrière,
Te réserver un glorieux parcours,
En arc-en-ciel, au bout de ta carrière,
Va te déployer sur nos tours.

O noble prisonnière, etc.

Qui là-bas glisse comme une ombre ?
C'est Wilhem mesurant la nuit...
Suis-le dans ce défilé sombre
Où jamais le soleil ne luit.
A ce tunnel, horrible de tristesse,
Dis les penseurs et les gais artisans
Qui t'ont rendu ta première jeunesse
Après ton sommeil de cent ans !

O noble prisonnière, etc.

Mais tout a changé sur la terre !
Le peuple à son tour souverain
T'élève un palais de calcaire :
Le peuple sera ton parrain.
Oui, sous les eaux de ce fécond baptême,
Inclinez-vous, hommes de peu de foi !
Car le voilà résolu, ce problème,
Qui vous fit reculer d'effroi....

O noble prisonnière, etc.

Pour célébrer cette conquête,
Vierges, pavoisez vos maisons ;
Accourez embellir la fête,
Petits enfants, par vos chansons ;
Et vous, vieillards ! que le temps trop rapide
A fait plier sous le poids des hivers,
Le cœur content et l'œil de pleurs humide,
Mêlez vos voix à nos concerts.

O noble prisonnière, etc.

Si dans notre cité paisible
Montait le cri lugubre : au feu !
Varioux, en orage terrible,
Eclate, et, ministre de Dieu,
Etouffe, étouffe en tes flots de colère,
Ton éternel et puissant ennemi !...
Du riche heureux, de l'humble prolétaire,
Sois le protecteur, sois l'ami !

O noble prisonnière,
Belle source princière,
Dont la cour était fière
Au temps de nos aïeux ;
Depuis longtemps seulette,
Ma muse ici te guette ;
Jaillis, sous ma baguette,
Don gracieux
Des cieux !

V.-L. Cuenin.

